

Manoeuvres de diversion en attendant la nuit

<http://manoeuvres.hautetfort.com> - Par Yann Courtiau - 06/11/2016

La Carte postale du jour ...

"L'homme qui pratique la lucidité pendant toute sa vie devient un classique du désespoir."

- Emil Michel Cioran



Je me souviens de l'année 1996 pour différentes choses, d'abord parce que c'est l'année de la sortie du film *Fargo*, des frères Cohen, que j'avais beaucoup aimé, c'est aussi l'année où sort la chanson en duo de Nick Cave avec PJ Harvey, *Henry Lee*, merveilleuse, l'année de l'album *Ende Neu* des Neubauten et celle encore de la bande originale de *Lost Highway* avec un très beau titre de David Bowie, et puis '96 c'est aussi l'année où **Bedhead** sortent ce magnifique 10pouces, *mélancolico-pantouflard* comme j'aime.

Je me souviens bien que Bedhead ont repris *Disorder* de Joy Division et *Golden Brown* des Stranglers, ce qui me les rend éminemment sympathiques.

Je me souviens aussi que j'avais été touché par la chanson *The dark ages*, surtout quand le chanteur chante de sa voix un peu nasillarde : "*The dark ages last a few hours / But that's all the time that's needed / To erase memories, create horrible dreams, ruin sleep / Destroy all possibility of elimination*"

<https://www.youtube.com/watch?v=6vv6iHxhOZk>

Vers 1850, un critique dont tout le monde a oublié le nom avait professé la fin de la littérature, sa mort, sa disparition, et pourtant : elle est pourtant bien vivante, quoique malade peut-être. Les ouvrages dans une veine désenchantée traitant des possibles fins de la littérature sont légion et bien souvent très intéressants, parce qu'au fond, ils

permettent quand même de questionner notre rapport à la littérature dite contemporaine, et plus encore : de cerner un peu mieux de quoi on parle. ***Nu dans ton bain face à l'abîme, le manifeste littéraire après la fin des manifestes et de la littérature*** fait partie de ce type d'ouvrages. Bien que très court, il est très original et commence par cette question : "*C'était quoi la littérature ? C'était la littérature de Diderot, Rimbaud, Walser, Gogol, Hamsun, Bataille et surtout de Kafka : révolutionnaire et tragique, (...)*", pour ensuite évoquer la cause du grand déclin, où plutôt les causes, parce qu'il n'y en aurait pas qu'une - cela serait trop simple. La littérature d'aujourd'hui est, pour Lars Iyer, lui-même romancier, philosophe et grand connaisseur de l'œuvre et de la pensée de Blanchot, "*un produit comme les autres*", qu'il qualifie alors de "*remarquable, exquis, laborieux, mais toujours petit*" car "*aucun poème ne fomentera de révolution, ni de roman ne défiera la réalité, plus maintenant*". Ce livre a, dans sa première partie, quelque chose de *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* où Stig Dagerman notait avec une certaine lucidité (et un peu d'amertume sans doute) que "*Thoreau avait encore la forêt de Walden - mais où est maintenant la forêt où l'être humain puisse prouver qu'il est possible de vivre en liberté en dehors des formes figées de la société ?*", tandis que Lars Iyer note de son côté dans un chapitre dédié à Enrique Vila-Matas : "*c'est seulement au bord de l'abîme que nous nous souvenons de ce qui est intouchable*". Le directeur des éditions Allia, Gérard Berréby, ne s'y est pas trompé en faisant traduire ce petit texte, car il est essentiel, et, malgré un certain découragement envers la littérature contemporaine, aborde celle de Kafka, Thomas Bernhard et Bolano, ce qui donne immanquablement des envies de lectures ou de relectures. À l'heure des poètes qui rentrent dans une librairie sans regarder les livres, des écrivains qui collent à la réalité pour donner sur papier un équivalent de mauvaise série télévisée (mais sans l'image, et parfois sans le son), c'est à cette heure imprécise et inquiète qu'il est bon de regarder dans l'abîme, car celui-ci est oublié et, donc, apaisement. Et nu dans son bain c'est encore mieux. Extrait de ***Nu dans ton bain face à l'abîme***, de **Lars Iyer** (traduit par Jérôme Orsoni, publié aux éditions Allia):

"Pour ceux d'entre nous qui sont pragmatiques, la fin de la Littérature est simplement la fin d'un modèle mélodramatique, un faux espoir qui est passé par la psychanalyse, le Marxisme, le punk et la philosophie. Mais les moins pragmatiques d'entre nous prenons conscience de ce que nous avons perdu - nous en faisons l'expérience. Sans la Littérature, nous perdons et la Tragédie et la Révolution. Or ce sont les deux dernières modalités valables de l'Espoir. Et quand la Tragédie disparaît, nous sombrons dans la morosité, une vie dont l'infinie tristesse est d'être moins que tragique. Nous avons soif de tragédie, mais où pouvons-nous la trouver lorsqu'elle a cédé la place à la farce ? La honte et le mépris sont désormais les seules réponses aux manifestes littéraires. Tous les efforts viennent désormais trop tard, toutes les tentatives sont des impostures. Nous savons ce que nous voulons dire et entendre, mais nos nouveaux instruments ne tiennent pas l'accord. Nous ne pouvons pas refaire ou faire à nouveau puisque ces deux actions se sont télescopées pour devenir équivalentes - nous sommes comme les clowns d'un cirque qui ne tiennent pas dans leur voiture. Les mots de Pessoa résonnent à nos oreilles : "Puisque nous ne pouvons tirer de beauté de la vie, cherchons du moins à tirer de la beauté de notre impuissance même à en tirer de la vie." C'est la tâche qui nous est confiée, notre dernière, notre meilleure chance."